

que sa force intérieure ne se renouvelait pas et qu'il lui en coûterait cher d'avoir abandonné sa tradition.

Examinons donc quelques instants ce qu'avait été Rome et en quoi elle différa de toutes les cités antiques dont elle fut la plus grande et la dernière.

Si l'on compare les républiques de la Grèce avec celle de Rome, on est frappé de cette différence qu'en Grèce les cités restèrent séparées et rivales, tandis que Rome sut associer à sa politique et incorporer à son peuple toutes les villes qui l'entouraient. Elle créa ainsi le type ignoré avant elle de l'unité nationale. C'est sur ce modèle que se sont formés presque tous les peuples de l'Europe, même ceux qui, comme les Allemands de nos jours, imitent sans le reconnaître les institutions militaires et la centralisation de Rome. Comment s'était accomplie en Italie cette transformation ?

Rome et les champs voisins de ses murs étaient, sous les rois, habités par les familles patriciennes, dont les chefs étaient les sénateurs, et par les clientèles de ces familles. Autour de ce centre, les derniers rois et les premiers tribuns formèrent un peuple nouveau, une Rome extérieure, *la plèbe*, composée des populations agricoles qui primitivement n'étaient pas romaines, mais qui le devinrent par la communication du droit de cité. Rome se mit à grandir, comme fait un chêne, dont le germe s'entoure chaque année d'une enveloppe nouvelle. Ainsi les conquêtes des Romains consolidaient autour de Rome des couches concentriques de population plébéienne qui fortifiaient le tronc puissant dont le patriciat était le cœur. De là plusieurs conséquences qui expliquent toute la vie du peuple romain. Les victoires de Rome, au lieu de lui donner seulement des esclaves ou des sujets rebelles, augmentaient le nombre de ses citoyens et préparaient de nouvelles conquêtes. A la fin de la première guerre punique, Rome, qui allait bientôt compléter le nombre de ses trente-cinq tribus, pouvait mettre sur pied 250,000 hommes. A la